

« Je veux que la galerie s'intègre à un tissu social et artistique »

Dominique Lévy, cofondatrice de la galerie Lévy Gorvy, qui s'installe à Paris, revient sur le contexte difficile que traverse le marché de l'art

ENTRETIEN

Spécialisée dans les œuvres d'Alexander Calder, Lucio Fontana, Willem de Kooning ou Pierre Soulages, la galerie new-yorkaise Lévy Gorvy emménage à Paris le 22 octobre, et inaugure son espace avec une exposition de l'artiste allemand Günther Uecker. Mitoyen de la galerie Art : Concept, le lieu, situé au 4, passage Sainte-Avoye, avait autrefois été occupé par le collectionneur et cinéaste Claude Berri.

Vous disposez déjà d'espaces à New York, à Londres et à Hongkong. Pourquoi ouvrir une galerie à Paris, en pleine crise due au Covid-19 ?

Je ne cherchais pas n'importe quel espace à Paris, mais je voulais celui-ci, qui n'est ni trop grand ni trop petit, ambitieux mais intime. Lorsque, en décembre 2019, Saint-Gobain, qui occupait les locaux, a décidé de partir, j'ai commencé les discussions. Mais, le 28 décembre, j'ai appris que le chocolatier Valrhona avait signé le bail. J'ai contacté son président et je l'ai convaincu de trouver un autre lieu.

Je pensais depuis des années à Paris, où j'ai un pied-à-terre. Avec l'ouverture de nouvelles fondations, l'engagement du Palais de Tokyo, on y sent un renouveau. Où, ailleurs qu'à Paris, peut-on discuter jusqu'à 2 heures du matin d'art, de philosophie ou de politique ? Pas aux Etats-Unis, où on se couche tôt, on se lève tôt. Mais j'avais peur que ce ne soit pas commercialement viable. Depuis trois ans, la perspective du Brexit a servi de déclin. Londres est devenu insulaire. Tout le con-

« Je rêve de retrouver l'énergie d'une foire, ça nous manque à tous ! »

traire de notre philosophie. Je ne veux surtout pas être vue comme « la galerie américaine qui s'installe à Paris », je veux que cet espace s'ancre dans la ville, s'intègre à un tissu social et artistique. On va commencer petit, avec une équipe de collaborateurs que nous avons déjà.

Les contraintes sanitaires à Paris, l'annulation de la FIAC ne vous ont-elles pas fait hésiter ?

La décision raisonnable aurait été de faire un pas en arrière, mais j'aurais cassé un rêve. Je lis des choses terribles sur Paris dans la presse, mais mes amis français me disent qu'il fait bon être à Paris, comparé à New York. Même si venir en Europe depuis les Etats-Unis est difficile, je fais tout pour me rendre à Paris pour l'ouverture en passant par la Suisse, où je me mettrai en quarantaine.

Comment la galerie à New York se porte-t-elle ?

New York respire la tristesse, 500 000 personnes ont quitté la ville. Ma galerie est collée à une église où tous les jours les gens font la queue pour manger. Le business est en baisse, de manière très importante. Ma priorité, c'est que la galerie reste un lieu de plaisir et de réflexion. On a pu renégocier notre loyer. On fait tout

pour garder nos équipes. Nous avons dû licencier cinq collaborateurs sur les quarante-huit que nous avons dans le monde. Brett Gorvy [cofondateur de la galerie] et moi avons décidé de ne pas nous rétribuer pendant un an, nous pouvons nous le permettre, car le marché a été fort ces dernières années. Les salaires de nos collaborateurs ont baissé, parfois jusqu'à 30 %. Mais nous compensons les chutes avec un système de rétribution sur le profit. Je pense qu'on aura un ou deux ans difficiles, mais l'Amérique et l'Asie rebondiront plus vite que l'Europe sur le plan économique.

Après, on ne baisse pas les bras. On ouvre le 14 octobre à New York une grande expo de Michelangelo Pistoletto, chère et compliquée à monter. Aurais-je dû l'annuler ? Non ! Il faut continuer, même si on doit faire venir les gens un à un. Pistoletto aurait pu décider de ne rien montrer tant que le monde n'est pas à nouveau en ordre de marche. Il ne l'a pas fait, c'est généreux de sa part.

En avril, vous avez déclaré sur CNN que les collectionneurs n'auront pas envie de sitôt de retourner sur les foires. Pensez-vous qu'elles pourraient disparaître ?

Je ne l'espère pas ! Je rêve de retrouver l'énergie d'une foire, ça nous manque à tous ! Mais pour le moment, il ne faut pas y compter. Jusqu'à quel point cette crise changera-t-elle nos habitudes ? J'ai découvert, au cours de ces derniers mois, que sans aller à un seul dîner, je pouvais faire fonctionner la galerie et rester créative. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR
ROXANA AZIMI**